Lucien Jerphagnon

Au bonheur des humanités

Philosophe autant qu'historien, ce limpide spécialiste de la pensée antique prévient toutefois : là où il nous emmène, le chemin n'est pas si aisé que certains le laissent croire.

PAR NATACHA POLONY

Il a le regard pétillant et malicieux des grands esprits et la verve subtile et drôle que confère la fréquentation des sagesses et des drames antiques. Vivre entre les médecines d'Esculape et la mort de Pompée fait les âmes aériennes. Lucien Jerphagnon n'est connu que des amoureux – amateurs ou spécialistes – de la pensée grecque et du monde romain, mais ceux-là savent qu'il en est le plus grand connaisseur et le plus merveilleux des guides. A l'heure où les philosophes présocratiques deviennent des concepts marketing autant que des marronniers pour hebdomadaires grand public, ce jeune homme de 85 ans vit au milieu des grands hommes, des mythes et des dieux, de Lucrèce, de Cicéron et de toute la généalogie des « divins César ». Au moment où certains vulgarisateurs médiatiques frôlent le vulgaire et la suffisance, il promène sa modestie rieuse sur les siècles oubliés.

Lucien Jerphagnon est de ces grands professeurs qui ont marqué des générations d'étudiants, et dont on craint confusément que l'université française n'en produise plus de pareil. Cet art de rendre clair ce qui est obscur ne peut naître que d'une immense érudition. *« Nous sommes des barbouzes dans l'Antiquité,* s'amuse-t-il : *nous enquêtons. Mais les philosophes que l'on dit "présocratiques" ne sont pas des philosophes de bande dessinée. Je serais un malfaiteur si j'ôtais la difficulté. »* Et Jerphagnon n'ôte pas la difficulté, il la fait traverser avec bonheur. Le secret de ses livres est le même que celui de ses cours : *« On n'a pas le droit d'emmerder un étudiant qui ne vous a rien fait. » A fortiori* un lecteur…

Il a dans le port de tête et dans les traits l'antique vertu des vieux Romains, mais mâtinée de cette bonhomie que l'on prête à Socrate. Et de ce drôle de mélange, il use pour faire naître la rébellion, la seule qui vaille, celle qui ne se met pas en scène dans une lutte prétendue contre les « institutions », philosophiques ou politiques. Celui qui se dit volontiers *« gaulliste à l'ancienne »* n'a pas besoin de professer l'extrême gauche pour changer la vie. *« Faire un cours,* a-t-il coutume de dire, *c'est mettre le bordel dans les têtes. Pour que les gens soient mieux qu'avant, quand régnait l'ordre. »*

Lucien Jerphagnon est un croisement, c'est-à-dire une richesse. Croisement de la philosophie et de l'histoire, puisqu'il est diplômé en chacune des deux disciplines. *« Il faut pratiquer la philosophie en historien et l'histoire en philosophe »,* aime-t-il à répéter. Dans l'entre-deux qui est le lieu de la sagesse. Et sans doute est-ce pour cette raison que son *Histoire de la Rome antique* est le livre d'histoire le plus passionnant qui soit, un livre où se croisent la vie et la mort des civilisations, des hommes si proches et si loin de nous, qui sont rendus présents par le souci, non pas de les ramener vers notre univers de pensée, par quelque fausse proximité, mais au contraire de les montrer dans leur radicale différence, mais devenue intelligible par l'explicitation et par ce qu'on pourrait appeler une forme d'immersion. *« Imaginez qu'un dernier être pensant ait fini d'oublier Rome,* écrit-il : *alors non seulement Rome aura cessé d'exister, mais elle n'aura même jamais existé. Les temps sont proches où l'arc de Septime Sévère, la colonne Trajane, le Colisée n'en diront pas plus aux générations d'alors que les alignements de Carnac ou les statues de l'île de Pâques. »* C'est pour lutter contre cette mort programmée que, comme quelques autres – Jacqueline de Romilly, Paul Grimal ou Robert Turcan –, Lucien Jerphagnon poursuit son œuvre.

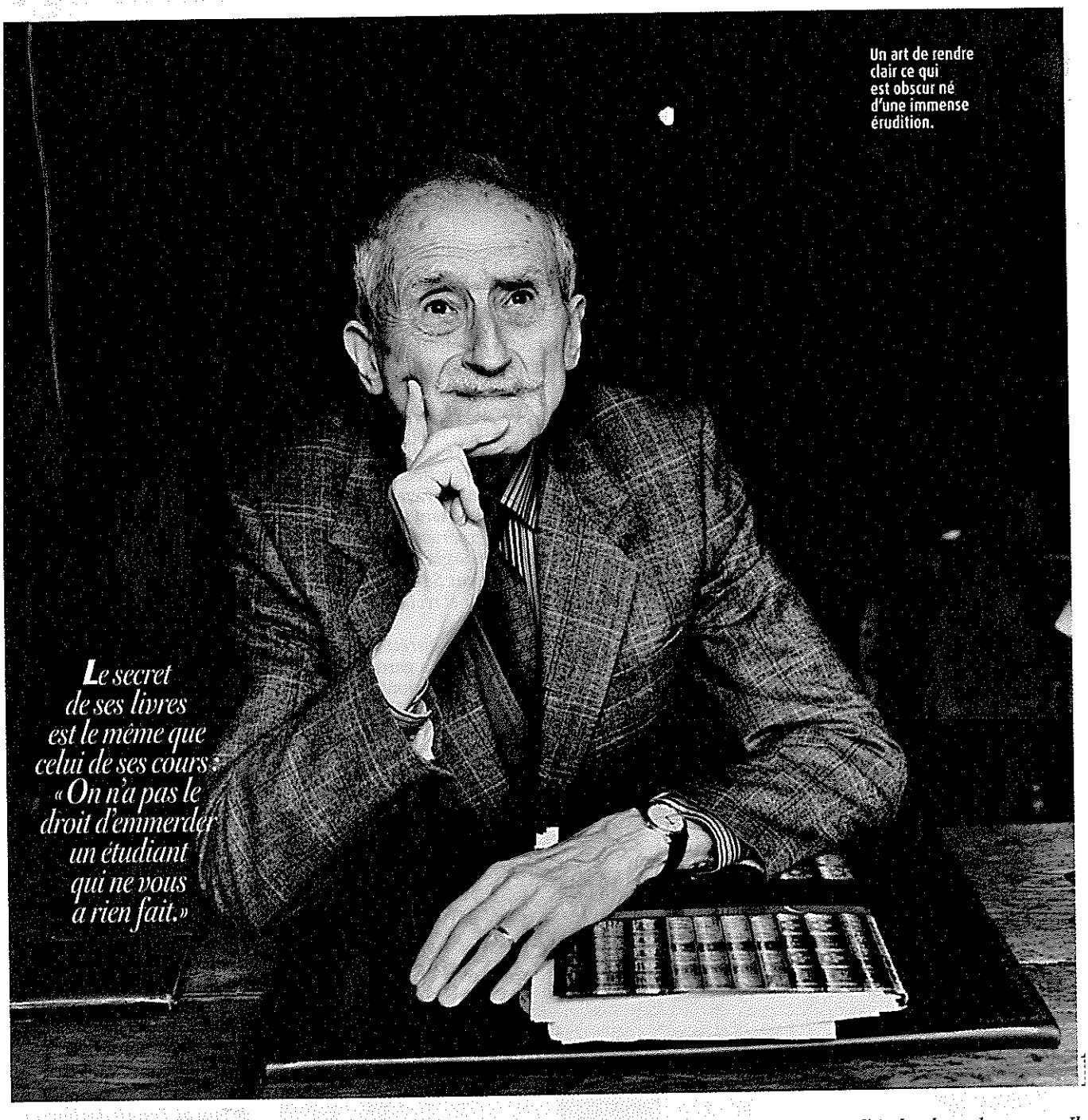
Elève de Jean Orcibal à l'école des Hautes Etudes, de qui il tient *« une précision maladive, car on ne peut être sûr de soi que sur des points de détail »,* et de Vladimir Jankélévitch à la Sorbonne, *« un homme de métaphysique, qui savait que la métaphysique est un vœu »,* Jerphagnon voue à ses deux maîtres une véritable vénération. Et ce qualificatif de « maître », ils le méritent tous deux, comme à son tour leur brillant élève, parce qu'ils ne cherchaient pas à faire des adeptes, à reproduire les esprits

GLOSSAIRE

Néoplatonisme
Doctrine philosophique de tendance mystique, croisement de la philosophie grecque et de la pensée orientale, dont le fondement est l'idée que toute chose procède de l'Un et aspire à y retourner en un mouvement de conversion. Son principal représentant est Plotin (205-270), philosophe d'Alexandrie.

Cyrénaïques
Philosophes grecs de l'école de Cyrène fondée par Aristippe (IVe siècle avant Jésus-Christ). Leur philosophie, essentiellement morale, est hédoniste ; elle affirme l'identité du bonheur, du plaisir et de la vertu.

Philia
Entre l'amitié et l'amour, la philia, librement consentie, détermine une relation mutuelle et réciproque, un lien à la fois intime, entre deux êtres, et à l'échelle de la société, civile et politique, jusqu'à l'échelle de l'humanité dans son ensemble, la « philanthropie ».



Un art de rendre clair ce qui est obscur né d'une immense érudition.

Le secret de ses livres est le même que celui de ses cours : « On n'a pas le droit d'emmerder un étudiant qui ne vous a rien fait. »

à l'identique. « *Ces gens-là ne faisaient pas des Dolly, des moutons clonés.* » En bons maîtres, ils élevaient. « *Ils m'ont donné,* analyse Jerphagnon, *le goût de la présence historique et du sens de ce que voulaient dire les philosophes ; l'envie de comprendre pourquoi des gens ont émis telle idée à tel moment et ce que cela a initié à travers les siècles, l'envie de se plonger dans leur temps avec les réflexes de leur époque.* » Sens et présence. Ce qu'on retrouve au fil des pages de ces ouvrages où Socrate, Epicure et Plotin sont nos contemporains. Le contraire de cette fausse « actualité » que brandissent comme un slogan ceux qui ont fait profession de récupérer les philosophes antiques. Se plonger dans les siècles passés : pour Jerphagnon, une question de respect. « *On ne va pas arriver en jean dans un ballet d'Offenbach !* »

Citant Maurice Druon, le vieux sage déplore qu'« *on ne se dépayse plus que dans l'espace. Il serait bon d'aussi dépayser les hommes dans le temps. De ne pas y renoncer* ». Une tâche pourtant de plus en plus complexe. « *Ils ne savent plus un mot de grec, de latin – parfois de français,* ajoute-t-il, gentiment malicieux, *mais il faudrait leur faire comprendre qu'il y a autre chose.* » De l'ordre de l'ineffable, sans doute. Le merveilleux du dépaysement temporel, il le rend par une anecdote évoquée dans l'introduction d'*Au bonheur des sages* : « *Il arrive que l'histoire passe à notre portée. Ainsi, entre Napoléon III et moi, il y a tout juste un homme, mon arrière-grand-père, que j'ai bien connu. Il avait vu de ses yeux l'empereur à Saint-Cloud et m'en avait parlé. C'est donc un vivant qui m'a parlé d'un souverain mort entre-temps, et ce qu'il m'en disait m'était compréhensible, en dépit des différences de langage entre nos générations.* » Un dialogue est déjà si difficile ; alors, un grand écart entre les siècles ! Il faut, pour le pratiquer, avoir envie de maîtriser le langage. Voilà ce que nous apprennent le latin et le grec : que *logos, muthos* ou *virtus* n'ont pas ➤

➤ le même sens d'un auteur à l'autre, et même dans la tête de chaque auteur, d'une œuvre à l'autre. Mais de se plonger dans les mots et leur contexte, on atteint le vrai, le gai savoir.

Michel Onfray lui-même, le *« grand philosophe des masses populaires »*, le collectionneur de best-sellers, reconnaît en Lucien Jerphagnon le maître dont il tire son savoir – on n'ose dire tout son savoir, celui de sa tellement « rebelle » *Contre-histoire de la philosophie*. Il l'a eu comme professeur à l'université de Caen, et la révélation fut immédiate, tant le discours de cet homme était limpide et pénétrant, sa vision des philosophes antiques empreinte de vie. Quand on lui parle de cet élève qui lui a consacré un chapitre d'un de ses ouvrages, le vieux maître déclare qu'il est *« un bon connaisseur de la pensée antique »*. Le sourire se fait indulgent, presque triste. Trop de délicatesse en lui pour évoquer cette correspondance que l'élève a voulu entretenir avec le maître. Elle s'est interrompue brusquement le jour où Jerphagnon a publié les œuvres complètes de saint Augustin dans la collection Pléiade. Qu'il fût croyant ? Méprisable, inacceptable. Il n'eut plus de nouvelles que par les plateaux de télévision où l'élève a élu résidence. *« Je serais plutôt* **néoplatonicien**, ajoute-t-il comme pour excuser, *il déteste les platoniciens. Il est* **cyrénaïque**. *Je ne les fréquente pas ; je préfère Epicure, car il promeut la* **philia**. »

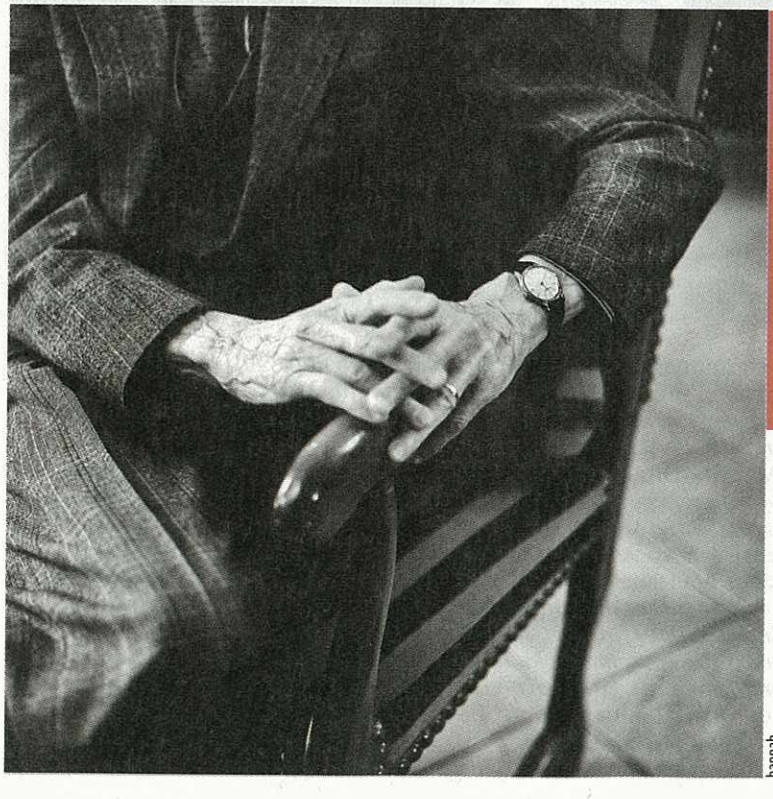
Crime de lèse-athéisme. Il est élégant de se gargariser du « matérialisme antique ». Et d'oublier en un immense contresens que, selon le titre d'un des livres les plus personnels de Jerphagnon, dans ce monde antique où les physiciens et les philosophes dissertaient sans rougir sur des mythes invraisemblables, *« les dieux ne sont jamais loin »*. *« Je n'ai jamais été foutu de comprendre pourquoi il y avait quelque chose plutôt que rien,* raconte le vieux maître. *Vers l'âge de 3 ans, je me suis aperçu que j'existais. Comme l'écrit Sartre dans* la Nausée *:* "Déjà les choses n'avaient pas l'air très naturelles." *J'ai cherché des gens qui avaient la même expérience que moi. Depuis, ça continue de surgir. La philosophie naît de cet étonnement. Sans cela, vous pouvez seulement savoir et réciter de la philosophie. »*

De ses deux maîtres, *« un chrétien attentif et un juif agnostique »*, il a gardé cette précaution qui le caractérise, le doute. Et de citer le génial roman d'Umberto Eco, *le Nom de la rose*, *« lorsque Guillaume de Baskerville lance au vénérable Jorge :* "Vous êtes le diable, c'est-à-dire la vérité qui n'est jamais effleurée par le doute." » Lucien Jerphagnon est grand de ce doute qui, contrairement à ses mauvais épigones, ne le fera jamais se dire philosoph *« sauf pour rigoler »*, car *« il faut que philosophie soit allègre »*. Comme il l'écr dans l'introduction à son *Histoire de pensée de l'Antiquité au Moyen Age*, *« u philosophe est un monsieur qui veut com prendre, et qui un beau jour estime qu'il compris – et qui le fait savoir »*. Pas de Vérit philosophique, donc, mais des « vision du monde ». Et c'est ce doute qui a fa de lui, dans l'intuition d'un instant, u *« croyant mais mystique agnostique* Ce doute, et la fréquentation de Ploti et du néoplatonisme qui l'a *« empêch d'être athée, parce qu'elle donne un ga qui doutera toujours. Il faut mainten un doute vivant. Si l'on ne doute plus, c'e terminé »*. C'est pourquoi ses livres sor de ceux qui libèrent, parce qu'il faut *« fai comprendre, sans enfermer les gens, ce qu pourrait être une rencontre avec l'infini. faut toujours les laisser sur le doute, le "pa assez", le "il m'en faudrait encore". Le mystè ne se conquiert pas, il s'approche. »*

Dans un final bouleversant, Lucien Je phagnon referme son *Histoire de la pensé de l'Antiquité au Moyen Age* par l'évocatio du XIVe siècle, de sa Grande Peste et d ses danses macabres. Puis viendront l Renaissance et les Temps modernes : *« S dégageant de plus en plus de la religio qui la déterminait – mais cela prendra d temps –, la philosophie retournera à l physique, qui avait été son premier statu gardant juste ce qui conviendra de méta physique pour se justifier. La religion, tou autant libérée d'un excès de philosophie e d'une métaphysique trop phys que, reviendra, du moins pou certains, à travers les mythes e les images, à l'adoration silen cieuse, amoureuse, de la divi nité ineffable. Puis viendron d'autres états de la pensée puis d'autres encore, et ains de suite jusqu'au jour – et n'est il pas fatal qu'il arrive ? – où le hommes auront perdu, sino la faculté, du moins le goût d penser. [...] Comme le Chris de Pascal, l'esprit des homme est en agonie jusqu'à la fin d monde ; il ne faut pas dormi pendant ce temps-là. Même s parfois l'envie nous en prena et si le sommeil, dogmatique ou pas, nou paraît une bonne solution. »* Bien sûr, le humanités classiques sont mortes, Jean-Pierre Vernant n'est plus, et la flamme d Rome s'éteint pour la seconde fois. Mai qui aura lu les livres de Lucien Jerphagnon saura que, par la magie légère du savoir et de ses corollaires, la générosité et l'allégresse, nous partageons encore à travers les siècles, avec ces Grecs et ce Romains, quelque chose qu'on appelle l'Humanité • ***N.P.***

À LIRE

- **Les dieux ne sont jamais loin, Pluriel, Hachette littératures.**
- **Histoire de la Rome antique, les armes et les mots, Pluriel, Hachette littératures.**
- **Au bonheur des sages, Pluriel, Hachette littératures.**
- **Les Dieux et les mots : histoire de la pensée de l'Antiquité au Moyen Age, Tallandier.**



hannah

« Il faut toujours laisser sur le doute, le "pas assez", le "il m'en faudrait encore". Le mystère ne se conquiert pas, il s'approche. »